

De la nécessité d'un Corpus topographique du monde ancien.

Par **Camille Jullian.**

Les sources de l'histoire ancienne sont de six sortes: les textes d'auteurs, les inscriptions, les monnaies, les papyrus,¹⁾ les monuments, les noms de lieux. — Chacune de ces catégories possède ou doit posséder ses *Corpora*, recueils généraux qui renferment tous les renseignements qu'elle nous fournit. Les auteurs sont groupés en Bibliothèques; les inscriptions sont réunies en un *Corpus*, les grandes publications papyrographiques s'élaborent;²⁾ le *Corpus nummorum* se prépare; nous espérons voir un jour des collections d'ensemble des monuments, tombeaux ou poteries laissés par l'antiquité.³⁾ — Seule des sciences auxiliaires de l'histoire, la toponomastique, ne fait point parler d'elle dans cet inventaire de nos instruments de travail. Nul ne propose un *Corpus* général des noms de lieux de l'*Orbis Antiquus*. — C'est de la nécessité d'une encyclopédie de ce genre que je voudrais dire quelques mots.

I. Voici les services que peut rendre la connaissance des noms de lieux anciens, la toponymie ou la toponomastique rétrospective.⁴⁾

1) Bien que nous parlions surtout, dans ces lignes, du monde gréco-romain, nous tenons à dire qu'elles visent tout l'Orient classique, et le domaine entier de l'histoire ancienne, telle que les *Beitraege* désirent la faire connaître. — Certaines catégories de documents peuvent entrer, il va sans dire, dans l'une ou l'autre classe, par exemple les tablettes cunéiformes. Par la nature de leur matière, elles ressemblent plutôt à des inscriptions: par la nature de leur contenu, elles se rapprochent davantage des papyrus. — On peut de même hésiter pour savoir si l'on classera les jetons de plomb parmi les inscriptions ou dans la numismatique.

2) Encore que, sur ce point, nous ayons à regretter un réel manque de coordination dans les efforts du travail scientifique.

3) Il serait vraiment bien désirable que tous les Musées d'Antiquités s'entendissent un jour pour publier, suivant un type commun, l'inventaire de leurs richesses. C'est une fort utile entreprise que celle des *Musées et Collections archéologiques de l'Algérie et de la Tunisie*, due au Ministère de l'Instruction Publique de France (9 musées décrits, à la date de 1900): souhaitons qu'elle soit imitée et généralisée.

4) Jusqu'à quel point la toponomastique touche à l'histoire et à toute la vie passée d'une région, on en aura la preuve en étudiant la très curieuse polémique qui vient de s'élever au sujet des noms de lieux du pays lyonnais (cf. DEVAUX, *Étymologies lyonnaises*, réponse à M. A. STEYERT, 1900).

1° Elle aide d'abord à faire l'histoire proprement dite, celle des événements, des guerres, des propagandes religieuses, de la politique et des habitudes des souverains. — Les ambitions impériales de Pompée trouvent une confirmation de plus dans le nombre et la nomenclature des localités appelées de son nom. Pointez sur une carte les noms de lieux qui se rattachent à l'empereur Claude, et vous aurez une assez bonne preuve des préoccupations municipales et économiques du successeur de Caius. Les lieux en *burgus* nous font assister aux mesures préventives prises contre un retour de l'invasion germanique.¹⁾ Notez toutes les localités qui, du cinquième au dixième siècle, ont donné à leur église le nom de Saint-Martin ou de Saint-Vincent, et vous constaterez, en quelque sorte *de visu*, les progrès successifs du culte de ces saints.²⁾

2° Le domaine des grandes races d'hommes qui ont formé le *substratum* du monde antique, Ligures, Ibères, Italiotes, Celtes, etc., ne pourra jamais être délimité, même approximativement, que par la statistique complète et exacte de tous les noms de lieux qui remontent à ces races. S'il est vrai que le mot *Alba* (ou *Album*) soit d'origine ligure, il nous permet de retrouver une population de cette nature en Italie, en Gaule, en Espagne;³⁾ si le suffixe (ou le radical) *-asca* est également ligure, il devient un excellent élément pour évaluer la zone d'extension de cette race.⁴⁾ Les noms en *-berris* sont autant de jalons pour retrouver les

1) Même en Aquitaine: Sidoine Apollinaire, *Carmina*, XXII.

2) Dans le même ordre d'idées, l'histoire littéraire, tout au moins celle du Moyen Age, peut, elle aussi, profiter à des relevés de ce genre. Que l'on dresse la liste des noms de lieux qui, du IX^e au XIII^e siècle, ont été rapportés à Charlemagne ou à son entourage (par exemple, sur la route de Roncevaux, *Cruz Karoli* dans le *Cartulaire de Sainte-Marie de Bayonne*, f^o 2), et l'on aura un épisode intéressant de l'histoire littéraire de l'Empereur, le chapitre, si je peux dire, de la littérature verbale et populaire.

3) Voyez à cet égard les remarques de M. HELBIG, *Die Italiker in der Poebene* 1879, p. 31: «*Dem Versuche, diesen Namen aus dem lateinischen Adjektiv alb us zu erklären, widerspricht nicht nur die Erfahrung, dass aus solchen Eigenschaftsworten niemals Ortsnamen gebildet werden, sondern auch die Überlegung, dass der Anblick von Alba longa einen ganz entgegengesetzten Eindruck erwecken musste, als den durch das lateinische Adjektiv bezeichneten.*»

4) Voyez, en dernier lieu, D'ARNOIS DE JUBAINVILLE, *Les premiers habitants de l'Europe*, 2^{ème} édit., t. II, 1894, p. 46 et suiv., et, avant lui, surtout FLECHIA, *Di alcune forme de nomi locali dell'Italia superiore*, 1871. — Il me paraît de toute évidence, quand on examine et quand on compare les noms de lieux anciens du monde occidental, et surtout les noms de cours d'eau, qu'une même race l'a habité, avant les Celtes ou les Italiotes, et que cette race a été la première à dénommer les accidents et les formes du sol, sources ou montagnes. Tous les reproches qu'on a pu faire à cette méthode de comparaison, à propos du célèbre travail de GUILL. DE HUMBOLDT sur les *Ibères* (1821), à propos de ceux de MÜLLENHOFF ou de M. D'ARNOIS DE JUBAINVILLE sur les *Ligures*, tous ces reproches sont vains ou puérils. De ce que les épigraphistes interprètent parfois de travers les inscriptions, et de ce que les *tituli spurii* abondent.

possessions des Ibères ou soi-disant tels.¹⁾ Il n'y a pas, je crois, de meilleur moyen pour fixer les points d'établissement des Gaulois que d'étudier toutes les localités en *-magus* ou en *-dunum*.

3° Les institutions primitives des peuples nous apparaîtront plus nettement à la suite de ces mêmes relevés. Le mot **Icoranda* (Ingrande, Guérande, etc.) se rapporte toujours, en Gaule, à des localités formant frontière.²⁾ suivant qu'il sera jugé celtique ou ligure, on pourra attribuer aux Celtes ou aux Ligures la plus ancienne délimitation connue des territoires des cités. La multiplicité des noms en *-magus* montre l'importance des foires et marchés dans la vie économique des Gaulois. — Les lieux dont les noms viennent de *Tutela*, de *Fanum*, de *Lucus*, etc., donnent des chapitres nouveaux à la connaissance des religions d'autrefois. — Du grand nombre de lieux en *-briva*, on peut conclure à la fréquence des ponts sur les rivières de France ou d'Espagne; de la même manière, les lieux dits *Trajectus* ou *Portus* permettent d'ajouter de nombreux détails à l'organisation des itinéraires publics de l'Empire romain. — Les *Figlinae* aident à étudier le rôle de la céramique, les *Ferrariae*, celui de la métallurgie, etc. — Retrouver les noms de lieux des peuples d'autrefois, c'est retrouver autant de faits de leur existence politique, morale et matérielle.³⁾

4° Nul ne comprendra nettement cette existence, s'il ne se rend

la science épigraphique ne doit point pâtir. De ce que Humboldt s'est laissé tromper par de superficielles analogies, de ce qu'il n'a pas distingué les catégories ou les âges des noms, de ce qu'il a attribué aux Ibères ce qui appartient aux Ligures, il ne s'en suit pas que son procédé de raisonnement soit le moins de monde vicieux. — M. PAIS a écrit (*Storia della Sicilia*, t. I, 1894, p. 512): « Non è casuale, credo, . . . che la moderna Empoli fra Pisa e Firenze posta accanto a Signia, della quale la separa il monte Albano, abbia un riscontro in Alba, Signia ed Empubum, tre località fra loro non molto distanti, situate nel Lazio. » Il a mille fois raison; et je dirai comme lui. Ce n'est pas un hasard si l'on rencontre *Alvernia* près d'Arezzo la ligure et *Alvernium* (aujourd'hui Vernègues) chez les Salyens celto-ligures de la Provence. Il y a une raison à ce fait que le mot *Garonna* désigne à la fois le grand fleuve de l'Aquitaine et un certain nombre de ruisseaux dans l'ancienne Ligurie de la Gaule du Sud-Est (voyez, par exemple, *Cartulaire de Saint-Victor*, nos 474, 595, 596). Je ne vois qu'un seul moyen scientifique d'expliquer ces coïncidences: des hommes d'une même langue ont habité le long de tous ces cours d'eau et leur ont donné le même nom. « *Questi esempi si potrebbero moltiplicare* », pour conclure avec M. PAIS: « *Speriamo che essi vengano tutti raccolti e studiati.* »

1) Voyez, au sujet de la méthode « ibérienne » de Humboldt, LUCHAIRE, *Les Origines linguistiques de l'Aquitaine*, 1877, p. V et suiv.; et, tout récemment, WENTWORTH WEBSTER, *Les Loisirs d'un étranger au Pays Basque*, 1901, p. 8.

2) Cf., entre bien d'autres, JULIEN HAVET, *Œuvres*, t. II, p. 59 et suiv.

3) On peut, par suite, s'aider des noms de lieux pour rechercher les vestiges des monuments ou des établissements qui ont déterminé ces noms; voir, à ce sujet, BLANCHET, *De l'Importance de certains noms de lieux pour la recherche des Antiquités*, dans le *Bulletin monumental*, 1898.

compte de l'état du sol, de ces forêts et de ces marécages en face desquels se trouvèrent les hommes des plus anciennes civilisations. La vie des Italiens comme des Gaulois, des villes comme des campagnes, de Rome comme de Lutèce, a été une lutte constante contre les marais et contre les bois. Mais pour reconnaître l'étendue des uns et des autres, pour retracer l'histoire de ces défrichements et de ces dessèchements qui ont été le meilleur de l'œuvre matérielle de l'humanité, il faut d'abord inventorier tous les noms qui viennent de *silva* ou de *palus*, pour ne parler ici que de ceux qui ont une origine latine.¹⁾

5° Presque tous les noms de lieux ayant été à l'origine des noms communs, la toponomastique fait partie intégrante du vocabulaire des langues anciennes. — De plus, l'étude des combinaisons que forment les radicaux des noms de lieux permet parfois d'en retrouver le sens plus sûrement que par les analogies fournies par d'autres langues. Si l'on réunit tous les lieux gaulois en *-magus*, on verra tout de suite qu'il est préférable de traduire ce mot par *forum*, plutôt que par *campus*, en dépit de sa ressemblance avec l'irlandais *magh*, „champ“.²⁾ On sait quelle est l'extraordinaire pauvreté du vocabulaire ligure.³⁾ Je ne désespère pas qu'on l'enrichisse quelque peu, si l'on veut se donner la peine de grouper, d'étudier et de comparer tous les noms de lieux qui lui appartiennent: et je ne serais pas éloigné de croire qu'on retrouverait de cette manière le sens de *-asca*⁴⁾ ou de *Alba*.⁵⁾

6° Les langues modernes sont formées d'alluvions successives, que les grammairiens s'efforcent de séparer: ce qui est peut-être la partie la plus longue et la plus délicate de leur tâche. Rien n'est plus difficile, par exemple, que de noter les éléments celtiques dans la langue française; rien, à mon sens, n'est plus important. — Ce sont les statistiques des noms de lieux qui révéleront, peut-être, les plus nombreux et les plus certains de ces éléments.⁶⁾ Le jour où l'on aura fixé le rayonnement

1) Il n'est pas non plus inutile, pour l'histoire de la flore, de noter tous les bois de chênes, de hêtres, etc., connus sous des noms anciens.

2) Ce qui ne veut pas dire que *magus* et *magh* ne soient pas le même radical.

3) Cf. MULLENBOPF, t. III, p. 179 et s.

4) De ce que (*CIL.*, I, 199) *-asca* ou *-lasca*, dans le plus ancien texte qui le mentionne, n'est employé que pour des cours d'eau, on est autorisé à supposer qu'il correspond à *agua* ou à quelque chose d'approchant.

5) La traduction qui se présente la première à l'esprit, quand on a groupé les *Alba* et *Album*, c'est celle de *castrum* ou de *castellum* (cf. peut-être *castrum Album*, Tite-Live, XXIV, 41); de même, les Ligures *Albici* de César (*Bell. civ.*, I, 34, 56, 57), qui habitaient *castella* (I, 34), peuvent répondre aux *castellani* de la langue latine (cf. Cicéron, *Brutus*, LXXIII, 256, où ce mot désigne des Ligures).

6) Voyez là-dessus, tout récemment, MEYER-LÜBKE, *Einführung in das Studium der romanischen Sprachwissenschaft*, 1901, § 196 et 212; p. 186: « Eine der wichtigsten Aufgaben der paläontologischen Forschung besteht endlich in der Untersuchung der Namen, namentlich der Ortsnamen. »

géographique et chronologique des mots comme *la Lande*, *Tasta* ou *la Taste*,¹⁾ *Artique*, *Cassinogilum*, *Penna*, *la Baume*,²⁾ etc., nous saurons de manière précise s'ils sont germaniques, celtiques ou autre chose, et nous enrichirons d'autant le vocabulaire historique des langues romanes.³⁾ Si l'on veut savoir d'où vient ce mot de *rocca*, *roca*, *roche*, qui fut si controversé,⁴⁾ qu'on cherche d'abord, à l'aide des *Dictionnaires topographiques*, sur quels points du monde et à quelles dates il a été appliqué à une parcelle du sol, bâtie ou non.⁵⁾ — Qui sait si ce genre de recherches ne sera pas le seul moyen qui nous permettra de reconnaître les apports ibériques⁶⁾ ou ligures dans le trésor du celtique ancien⁷⁾: chose qui, à dire vrai, commence à peine à être examinée sérieusement? — Qui sait même si, par ce moyen, nous n'arriverons pas à poser ce problème, qu'il faudra bien aborder un jour: quels sont les résidus des idiomes indigènes, ligure ou autres,

1) Il est bon de rappeler que *Táστα* se trouve pour la première fois chez Ptolémée, comme chef-lieu de l'énigmatique peuplade des *Δάτιοι* (II, 1), et, si on est autorisé à corriger ce dernier nom, rien n'empêche de maintenir le premier, *Tasta*, nom de lieu fréquent en Aquitaine dans les textes du Moyen Age.

2) C'est pour des motifs tirés de l'extension du nom de lieu *Baume* (et de ses dérivés), que je ne puis accepter l'origine rhétorique proposée pour *balma* (cf. MEYER-LÜBKE, *Grammaire des Langues Romanes*, I, § 22, p. 48; en faisant remarquer que le même MEYER-LÜBKE se méfie aujourd'hui grandement, et avec raison, des étymologies rhétoriques, *Einführung*, p. 201).

3) Comme dernière recherche sur les mots préceltiques ou celtiques ayant « circulé » en Ibérie et dans le Sud de la Gaule avant la conquête romaine (*penna*, **sisca*, **broasca*, etc.), BOURCIEZ, *Les mots espagnols comparés aux mots gascons*, 1901 (*Bulletin hispanique*), p. 21.

4) Cf. notamment DIEZ, *Wörterbuch*, p. 273 et 729; THURNEISEN, *Keltoromanisches*, p. 77.

5) Je trouve *Rocdun*, *Rocadunum*, dans la région montagneuse du Gard (GERMER-DURAND, *Dictionnaire topographique*, p. 187), c'est-à-dire le mot *roca* accolé à un substantif celtique.

6) A propos de la toponymie ibérique en Aquitaine, je signale le plus récent travail, celui de M. DURÈGNE sur *Les noms de lieux terminés en «os» dans le Sud-Ouest* (*Revue philomathique de Bordeaux*, 1^{er} avril 1898).

7) Et c'est pour cela que je ne peux que féliciter M. HOLDER d'avoir, dans son *Sprachschatz*, inséré nombre de mots qui ne sont pas celtiques. Si même j'avais, à ce point de vue, un reproche à lui adresser, ce serait de n'avoir pas multiplié les vocables préceltiques; l'utilité de cet admirable répertoire eût été plus grande encore, s'il avait été (et il eût fallu peu de chose pour arriver à ce résultat) celui de tous les mots de la Gaule autres que les mots de langue latine. — C'est qu'en effet les idiomes de la Gaule, ligures et celtiques, ont dû se mêler, comme les populations elles-mêmes: mais c'est surtout dans les noms de lieux, et surtout de lieux non-bâties, que la langue des peuples antérieurs aux Celtes a résisté. — Nous ne sommes, en toutes ces matières, qu'au commencement de la science. Voyez par exemple la thèse de M. WILLIAMS sur *Die französischen Ortsnamen keltischer Abkunft* (Strasbourg, 1891): si méritoire qu'elle soit, elle a le tort de confondre sous une même rubrique, la rubrique celtique, des noms d'origines fort diverses, et dont beaucoup sont à coup sûr antérieurs à l'invasion gauloise.

dans le Latin et les langues italiotes? De même que les cultes des formes du sol, sources, montagnes et bois, demeurent dans les religions modernes les plus incontestables témoins des croyances les plus anciennes, de la même manière les mots qui désignent ces mêmes aspects de la nature sont presque toujours les survivances tenaces des langues primitives. Une fois attaché à un accident de terrain, un mot change plus rarement sa forme.¹⁾

II. — Les inventaires des noms de lieux n'intéressent pas seulement les destinées du pays qui les a produits: ils sont, tous, d'intérêt général; ils ont une portée historique mondiale. — L'antiquité n'a connu qu'au temps de la domination latine ces limites géographiques et administratives dans lesquelles se sont moulées les patries modernes: et même en ce temps-là, et surtout en ce temps-là, ces limites n'empêchaient pas la même langue de courir par tout le monde et d'y former des noms de lieux semblables. Mais jusqu'à la formation des provinces de l'*Imperium Romanum*, les populations de la terre antique ont amplement débordé par-dessus les montagnes et les fleuves, et d'un rivage à l'autre des plus larges détroits. Les noms d'origine phénicienne se rencontrent sur tout le circuit de la Méditerranée,²⁾ et l'on vient encore de rajeunir les arguments en faveur de l'origine sémitique du nom de Marseille.³⁾ La Grèce a semé sur tous les rivages ses colonies et ses noms, et il y a des *Neapolis* et des *Antipolis*, et de leurs dérivés modernes, en Occident comme en Orient. Les Alpes ni les Pyrénées⁴⁾ n'ont empêché les Ligures de se répandre jusqu'au détroit de Sicile et jusqu'à l'île de Gadès, et ni le Rhin ni la Mer du Nord n'ont été un obstacle à leur diffusion. Et les Gaulois à leur tour ont paru dans les mêmes pays, comme plus tard les Romains et les Germains. — Un *Corpus* topographique doit donc, au même titre que le *Corpus* des inscriptions latines ou que celui des inscriptions sémitiques, embrasser tout le monde ancien, et je tiens formellement à ne pas en exclure les domaines des grands empires de l'Orient. Les historiens de l'Italie primitive se réjouiront quand les Dictionnaires Topographiques des départements du Sud-Est de la France

1) Voyez à cet égard la persistance, dans les noms de rivières de France, d'une forme empruntée à une déclinaison disparue (THOMAS, *Essais de philologie française*, 1898, p. 30 et s.): phénomène très curieux, et qui pourrait être généralisé, même avec l'explication particulière qu'en donne M. THOMAS (p. 49: « Le fait suppose une sorte de personnification de ces cours d'eau »).

2) BÉRARD, dans une série d'articles parus dans les *Annales de Géographie*, t. IV et V, et ailleurs, qui vont être réunis en volume sous le titre *Les Phéniciens et l'Odyssée* (2 vol., 1902).

3) CLERIC, *Les Phéniciens dans la région de Marseille avant l'arrivée des Grecs*, *Revue historique de Provence*, t. I, 1901, p. 208.

4) Les montagnes, pas plus que les fleuves, n'ont formé en Gaule et ailleurs des limites ethnographiques et linguistiques; voyez ce que disent, sur les monts d'Auvergne, LEROUX, *Le Massif central*, t. I, 1898, sur les Pyrénées, BOURCIEZ, *Les mots espagnols*, 1901.

auront doublé l'effectif des mots ligures. Et il n'y a rien que les érudits de l'Aquitaine et du Languedoc souhaitent davantage en ce moment, que de pouvoir un jour, à l'aide des recueils de noms de lieux espagnols, discerner le vocabulaire ibérique de celui des Celtes ou des Ligures. -- Car, si les proportions des noms ligures, ibériques, celtes ou italiotes varient à l'infini suivant les régions (et ces variations ont une grande importance historique), les éléments constitutifs de la toponymie antique sont partout à peu près les mêmes.

III. — On m'objectera que ce *Corpus* des noms de lieux existe déjà, qu' il se trouve dans tous les dictionnaires géographiques, que l'*Encyclopaedia* de WISSOWA enregistre les moindres noms, même ceux que fournissent les Pères de l'Eglise et les Actes des plus anciens Conciles.

Ce que je demande, c'est autre chose: c'est d'abord le relevé de tous les noms connus et cités avant la chute de l'Empire romain, mais c'est encore le relevé de tous ceux qui existaient ou sont mentionnés après l'établissement des Barbares, dans les chartes, les diplômes, les terriers, les textes, tous les documents en un mot, imprimés ou non. — Assignons, si l'on veut, une limite à ce dépouillement. Mettons l'an 1200, puisque le treizième siècle a été, par tout le monde chrétien, une floraison de villes neuves et de nouveaux noms de lieux; — (quoique, selon moi, il ne devrait y avoir à cet inventaire aucune limite: car bien des lieux-dits dont l'existence n'est indiquée qu' après 1200 sont antérieurs à l'époque barbare et contemporains des temps romains; et, d'ailleurs, une entreprise de ce genre, pour être grandiosement utile, doit s'adresser au plus grand nombre possible de savants, rendre service à ceux qui s'occupent du Moyen Age et des temps modernes, à ceux mêmes qui recherchent les modes et les motifs des groupements humains à toutes les époques.) -- Mais, en tout cas, il est de toute nécessité que les répertoires du Moyen Age soient explorés à fond, et versent tout leur contingent dans ce *Corpus* topographique.

Je voudrais, par quelques exemples, montrer l'utilité historique de certains noms fournis par les documents du Moyen Age, et qui n'apparaissent pas avant l'an 500. Je prends ces exemples en Gaule.

1° Sur l'état du sol de la Gaule, forêts et marécages, nous n'avons que les textes épars de César et de Strabon: encore ne parlent-ils en détail que de parties restreintes de la Gaule, et sont-ils muets sur l'Aquitaine. Prenez les Cartulaires de la Saintonge et du Bordelais, et vous pourrez reconstituer, à quelques kilomètres près, la vaste bordure de forêts et de marécages qui faisaient une frontière¹⁾ et une défense continues à la *civitas Biturigum Vivischorum*²⁾ et à la *civitas*

1) Sur ce point, *Revue des Etudes anciennes*, 1901, p. 96.

2) A vrai dire, les marécages et les forêts s'approchaient, sur la rive gauche,

Santomum, et cela, uniquement en marquant sur la carte les lieux-dits que mentionnent ces Cartulaires.¹⁾ Dès lors, on aura l'équivalent, dans l'Aquitaine, de la *silva Arduenna* et des *paludes* des Morins ou des Ménapes, et on cessera de localiser dans la Gaule du Nord-Est la région sylvestre ou le plat-pays palustre.

2° Nul n'ignore l'importance exceptionnelle, dans les recherches de la vie antique, des noms de sources, de fontaines et de ruisseaux. Ces noms furent probablement les premiers noms de groupements humains ou d'habitations stables: l'homme s'arrêta d'abord près des sources, et dénomma d'après elles les demeures qu'il bâtit. *Alesia*, *Nemausus*, et bien d'autres noms de villes primitives, sont également ceux de la source qui a produit ces villes et qui les a faites vivre. De la même manière, ces sources ont été les premières divinités des tribus fixées sur le sol: *Nemausus* est à la fois dieu, source et ville.²⁾ En Gaule comme en Italie et comme en Orient, la source est à l'origine des plus anciens noms, des plus anciennes cités et des plus anciens cultes. J'ai toujours cru que les plus vieilles divinités du Latium, celles que la révolution anthropomorphique transforma en personnes agrestes, en puissances des champs, des fleurs et des fruits, ont été d'abord, purement et simplement, les sources-tutelles de l'endroit.³⁾ Plus d'une des divinités poliades de la Grèce, à nom pompeux d'Athéna ou d'Artémis, se résoud peut-être, dans sa plus lointaine origine, en la fontaine du rendez-vous humain. Il n'en a pas été autrement en Gaule, en Espagne, en Germanie, en Bretagne: le nom d'un très grand nombre de sources, *Divona*, *Divicia*, etc., l'histoire de quelques-unes d'entre elles, *Nemausus* par exemple, montrent la divinité

très près de Bordeaux; voyez BRUTAILS, *Cartulaire de Saint-Seurin*, 1897, p. 10,100 (*Silva Grossa*), p. 404 (*Palus*); BÉMOST, *Rôles Gascons*, t. II, 1900, n° 1, etc. (*Foresta regia*). Sur la rive droite, la « Grande Forêt » était celle de la Sauve-Majeure, dont l'étendue peut être retrouvée par le moyen des Cartulaires (encore inédits) de l'abbaye.

1) Ce que je dis de ces deux cités est absolument vrai de toutes les cités gallo-romaines. C'est uniquement à l'aide de textes postérieurs à l'Empire romain que DE LA BORDERIE a reconstitué la grande forêt centrale de l'Armorique (*Histoire de Bretagne*, t. I, 1896), et M. P. DOMET celle d'Orléans (*Histoire de la Forêt d'Orléans*, 1892), etc. Ce n'est de même que par le secours des renseignements médiévaux et modernes qu'ont pu être faits les deux livres d'ensemble sur les forêts et les marécages de la Gaule (MAURY et DE DIERNE).

2) De même *Divona*, nom de Cahors, etc.; et il est infiniment probable qu'une étude approfondie des noms et du sol de nombreuses cités gauloises amènerait à des conclusions semblables.

3) Ce qui explique, par exemple, la similitude, si étrange en apparence, des noms de *Vesuna*, déesse volsque (PRELLER, t. I³, p. 454), *Vesunna*, divinité éponyme de Périgueux, *matres Vesunahenae*, déesses topiques de la région rhénane (TUM, p. 143). Nous avons affaire là, je le suppose du moins, à un nom commun de sources, nom laissé par la population primitive (Ligures ou autres) de l'Europe occidentale, et devenu sur les trois points un nom de divinité: mais, suivant le degré de culture de ces trois régions, la divinité topique a pris un caractère différent.

puissante et grandissante de leurs eaux. Celles-là mêmes dont le nom n'était pas significatif de leur force religieuse, n'en étaient pas moins saintes et déesses. — Or, ces noms de sources, c'est en vain que vous les demanderez aux auteurs anciens, Strabon, Pline ou Ptolémée: *de minimis non curat praetor*. Les documents du Moyen Age vous les livreront en nombre, presque toujours sans leur faire subir de trop notables déformations. Un texte du onzième siècle nous fait connaître, dans le pays bordelais, une *fons Oldeia*:¹⁾ ce nom, nous le jugeons tout de suite antique, préceltique et en tout cas préromain, puisqu'il se retrouve dans celui de la rivière *Oltis* (le Lot), et encore de la rivière *Olda* (l'Oulon, affluent de la Mayenne), etc.)²⁾ Voici un autre fait que les textes du Moyen Age sont seuls à nous apprendre. On sait la fréquence, dans les régions du Nord-Est de la Gaule, des *Matres* à noms en *-chae* ou *-nehae*. Or, la source chaude de Dax en Novempopulanie (*Aquae Tarbellicae*), s'est appelée, elle aussi, *Nehe*: ce qui nous est dit dans les *Rôles gascons*.³⁾ De ce rapprochement, je ne veux encore rien conclure: mais la présence d'un tel nom en Aquitaine est un élément fort utile à noter pour qui voudra étudier à nouveau les *Matres* gallo-germaniques.⁴⁾ — Avec l'examen de ces noms topiques médiévaux, nous pouvons résoudre, presque instantanément, une foule de petits problèmes d'épigraphie et de religion antiques. Regardez dans le *Corpus Inscriptionum Latinarum* de la Gaule combien de divinités d'apparence celtique, chères aux faiseurs de vastes hypothèses sur les attributs et les rôles des dieux, se ramènent, grâce à des rapprochements fournis par les Cartulaires, à ne plus être que d'humbles génies locaux, tutelles de lieux, déités de sources et de fontaines.⁵⁾ *Mars Giarrinus*, c'est simplement le Mars d'un ruisseau:⁶⁾ le *Cartulaire de Saint-Victor* nous offre un ruisseau de ce nom.⁷⁾

Ce que je dis des noms de sources est tout aussi vrai des noms de montagnes. On a découvert récemment, dans la région d'Aix-en-Provence, une inscription dédiée *CELI[co d]EO*: n'allez pas faire des hypothèses celtiques sur ce nom, c'est celui que portait autrefois (et qu'en réalité porte encore) la montagne voisine du Cengle, *mons Celus* dans le même

1) *Cartulaire de Saint-Seurin*, p. p. BRUTAILS, p. 10.

2) C'est peut-être un nom semblable, épithète des *Junones* d'une source, qui se trouve dissimulé dans la leçon *ORDRA* de l'inscription des Saintes-Maries (*CIL.*, XII, 4101).

3) CARTE, *Catalogue*, t. I, p. 24 et 27; et maintenant, édit. BÉMONT, t. II, nos 1173, 1209, 1578.

4) Voyez surtout LHM, *Bonner Jahrbücher*, t. LXXXIII, 1887.

5) Lisez, dans le même sens, les excellentes remarques d'ALLMER sur les dieux de la Gaule, dans la *Revue Épigraphique*, et celles de SAGAZE sur les dieux des Pyrénées (*Les anciens dieux des Pyrénées*, 1889; *Inscriptions antiques des Pyrénées*, 1892).

6) *Bulletin épigraphique*, t. V, p. 11; *CIL.*, XII, 332.

7) *Cartulaire de Saint-Victor*, t. I, p. 26, 28, 61, etc.

Cartulaire de Saint-Victor.¹⁾ — Minuties que tout cela, dira-t-on, „*Kleinigkeiten*“, a-t-on même dit, si mes souvenirs ne me trompent pas: ce n'est là qu'un des mille menus détails d'une loi générale qui n'a plus besoin d'être prouvée; à quoi bon un nom de plus, nom de dieu ou de montagne, ajouté à tant d'autres? — Je réponds qu'il n'y a pas de petits détails dans la science; ce qu'elle négligeait jadis, elle en a grand besoin aujourd'hui: ces tessères de plomb dont elle a fait fi si longtemps, elle en tire à cette heure un merveilleux parti;²⁾ combien peu d'érudits se sont jadis associés aux efforts de LETRONNE, de BRUNET DE PRESLE ou D'EGGER pour déchiffrer les papyrus, alors que, maintenant, ils sont devenus une mine inépuisable d'„indiscrétions“ sur le monde antique!³⁾ Qui peut dire, à la vue d'un simple nom de lieu remarqué aujourd'hui pour la première fois, s'il ne deviendra pas un jour l'indispensable chaînon d'un raisonnement scientifique? Et, après tout, la toponymie est comme l'épigraphie: celle-ci n'est pas seulement la science des grandes inscriptions et des *acta publica*, elle est faite également des milliers d'épithètes banales et de marques de fabrique: épithètes et marques qui, isolées, ne prouvent rien, et qui, groupées et comparées, font en quelque sorte jaillir de leur contact des vérités de première importance. La science des noms de lieux, de la même manière, ne consiste pas seulement à disserter sur *Lugdunum* et *Massilia*, mais aussi à inventorier les moindres écarts auxquels l'humble paysan a donné un nom.

3° J'ai tantôt rappelé que l'étude des suffixes ou des radicaux des mots dérivés et composés est le meilleur moyen pour retrouver le domaine des anciennes races. Et avec FLECHIA, M. D'ARBOIS DE JUBAINVILLE, M. MEHLIS⁴⁾ et d'autres, je demeure convaincu que *-asca* marque les étapes des établissements ligures. Mais, si nous cherchons dans le livre de M. D'ARBOIS DE JUBAINVILLE combien de noms en *-asca* lui ont été fournis en Gaule par des documents anciens, textes ou inscriptions, nous n'en trouvons pas un seul: les *Gratiasca* ou *Manoasca* lui viennent du *Cartulaire de Saint-Victor* et les autres d'ailleurs.⁵⁾ — Je n'aurai une idée nette de l'extension des Ibères dans le Sud de la Gaule que lorsque le dépouillement complet des noms de lieux aura ajouté de nouvelles *Iliberris* aux deux seules que les textes nous font connaître.

4° S'agit-il de pénétrer dans la civilisation celtique plus profondément que les textes et les inscriptions ne l'autorisent: nous n'avons

1) *Revue des Etudes Anciennes*, 1900, p. 234.

2) Je songe aux récents travaux de M. ROSTOWZEW dans la *Revue numismatique* de Paris.

3) CAGNAT, *Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, séance publique du 15 novembre 1901.

4) *Die Liguerverfrage*, I, 1899 (*Archiv für Anthropologie*), p. 82.

5) *Les premiers habitants de l'Europe*, t. II, p. 99 et suiv.

d'autres recceurs que les noms de lieux transmis par elle à la toponymie du Moyen Age. — Nous aurions, de la quantité des bourgades fortifiées de la Gaule, une notion incomplète, si à côté de Gergovie, d'Alise et de Bibracte, les Dictionnaires Topographiques ne nous apportaient pas toute une liste de *-dunum* ailleurs que sur les champs de bataille de César et sur les tracés des itinéraires publics.¹⁾ — Peu de choses sont aussi utiles, pour juger de l'organisation d'une nation ou d'une tribu gauloises, que de connaître exactement ses frontières, et par là son étendue et la nature de son domaine.²⁾ Or ce sont, pour la moitié du temps, des textes du Moyen Age qui nous indiquent les *Fines* des cités gauloises (*Ilins, Ilinx, Fux, Fismes*, etc.); et je ne sache pas qu'il y ait une seule **Icoranda* qui nous soit venue par l'antiquité. — On a souvent nié le caractère celtique du dieu *Belenus*, et de fait, les inscriptions au nom de ce dieu sont fort rares en Gaule: il faut cependant le placer au second rang parmi les dieux gaulois (le premier appartenant à leur Mercure), si l'on considère le très grand nombre de localités dont le nom est formé du sien.³⁾

5° Si nous passons à la civilisation romaine, mêmes conclusions: en dépit du nombre des textes, des inscriptions, des monuments, il faut recourir sans cesse aux sources onomastiques du Moyen Age. En voici quelques preuves entre cent. — Pour apprécier le degré de romanisation des villes de la Gaule, il est bon de noter celles qui se sont bâti des Capitoles suivant la formule de celui de Rome: or, à ma connaissance, il n'y a que des textes postérieurs à la chute de l'Empire qui nous signalent la présence de Capitoles gallo-romains.⁴⁾ — Il n'y a pas de recherches plus importantes pour apprécier le régime de la propriété foncière et ses conséquences que celles qu'ont provoquées les noms de lieux en *-acum*: on peut voir, dans les livres qui leur ont été consacrés, quelle très faible proportion de ces noms émane de documents anciens.⁵⁾

1) Outre les relevés de HOLDER, cf. D'ARBOIS DE JUBAINVILLE, t. II, p. 258.

2) Cf. *Revue des Etudes anciennes*, 1901, p. 96.

3) WILLIAMS, *Die französischen Ortsnamen keltischer Abkunft*, p. 32; FOURNIER, *Bulletin de la Société de géographie de l'Est*, 1899. De même César place l'Apollon gaulois, qui est *Belenus*, après Mercure (*Bell. gall.*, VI, 17, § 2). — M. MONCEAUX a commencé le relevé des noms formés de *Mercurius* (*Revue historique*, 1887, t. XXXV, p. 239 et s.). Des statistiques de ce genre nous renseigneraient fort sur la popularité des dieux gaulois et de leurs avatars romains. Les noms formés de *Minerva* offrent, notamment, un particulier intérêt. Il est aussi utile de comparer les totaux des noms de lieux à forme divine que les totaux des statuettes de dieux conservées dans nos Musées.

4) Voyez en dernier lieu, TOUFAIN, *Etude sur les Capitoles provinciaux de l'Empire romain*, 1899, p. 15. Bien entendu, il est nécessaire de faire de très près la critique de ces textes; cf. AUDIAT, *Le Capitole de Saintes*, 1881.

5) HÖLSCHER, *Die mit dem Suffix -acum, -iacum gebildeten französischen Ortsnamen* (thèse de Strasbourg, 1890, entreprise sous la direction de M. GRÖBER); D'ARBOIS DE JUBAINVILLE, *La Propriété foncière et les noms de lieux en France*, 1890.

— Regardez combien peu de *Figlinae* gauloises sont mentionnées dans les dictionnaires ou les encyclopédies du monde classique, et l'on sait cependant qu'elles étaient innombrables. — Les routes romaines demeurent encore un des sujets favoris des « antiquaires » : mais c'est presque toujours dans les Cartulaires qu'ils rencontreront les *Quarto* ou les *Nonas*, témoins précis des bornes milliaires disparues, et ils y retrouveront parfois le tracé de la route elle-même, sous le nom de *via munita*,¹⁾ *via publica*, *vetus iter*, *Heidenweg*²⁾, etc.

6° Il ne serait pas impossible, enfin, que les textes du Moyen Age nous fissent connaître des noms de lieux nouveaux formés des noms de personnes historiques. C'est, après tout, un texte hagiographique qui a permis d'ajouter *Claudiomagus* aux Dictionnaires Géographiques.³⁾

Le Moyen Age est l'héritier direct de l'Antiquité. Ses premiers villes ont été les *castra* bâtis par Dioclétien et Maximien; ses paroisses ont été les *villae* sénatoriales, et ses diocèses les cités des curateurs ou des comtes. Il a vécu des routes de l'Empire, de la langue de Rome, et en partie des superstitions gauloises. Il n'a pas dissipé ou remployé tout de suite l'héritage qu'il a reçu. Adressons-nous à lui pour le connaître. Si nous trouvons, au IX^{me} siècle, *Camaria* ou *Camarica* comme nom de la Camargue, au VI^{me} siècle, *Ratis* comme nom des Saintes-Maries, soyons assurés que ces noms sont anciens et qu'ils appartiennent à l'onomastique gallo-romaine ou celto-ligure.

Je demande donc à l'Association Internationale des Académies, au nom de tous ceux qui peinent faute d'inventaires généraux, de dresser le plan d'un *Corpus topographicum Orbis Antiqui*. Pour ce recueil au moins, la répartition de la tâche sera des plus faciles. Chaque nation « académique » prendra son domaine national, et, dans chaque Etat, les savants se grouperont par région administrative. On se partagera l'Orient suivant les zones d'influence scientifique. — La France, il y a 40 ans, a eu la belle initiative de Dictionnaires Topographiques de ce genre: elle a fait déjà ceux de 22 de ses départements, un quart de la besogne.⁴⁾

1) *Gallia Christiana novissima*, Arles, col. 59.

2) Voyez, à propos des services que les textes du Moyen Age rendent à la connaissance des routes romaines, LONGNON *apud* DESJARDINS, *Gaule romaine*, t. IV, p. 234 et 227.

3) Sulpice Sévère, *Dialogues*, II, 8, 7. — Il y aurait une enquête à faire sur le vrai nom primitif de *villa quam vocant Pulo Neroni* (*Gallia christiana novissima*, Marseille, col. 50).

4) Sur l'importance de cette publication, cf. la *Revue des Etudes anciennes*, 1901, p. 336 et s. Si l'on veut se rendre compte des services qu'elle a rendus hors de France, et notamment en Allemagne, qu'on parcoure les thèses de HOLSCHER et de WILLIAMS, le *Sprachschutz* de HOLDER, et d'une manière générale toutes les publications sur l'ancien Français.

Elle l'achèvera. Les autres pays commenceront officiellement leur tâche,¹⁾ chacun chez lui. Et, faisant cela, les savants de toutes les nations rendront service à leur patrie et aux autres. Et ce sera, si je ne m'illusionne, une œuvre capitale dans l'histoire de l'érudition que ce trésor de tous les noms que les différentes langues ont trouvés pour caractériser les domaines des hommes: on aura prodigieusement enrichi à la fois la science des mots, la science des faits, la science des pensées humaines.

Université de Bordeaux, 17 Décembre 1901.

1) Cf. ce que dit, au sujet de l'Italie, PAIS, *Storia della Sicilia*, t. I, p. 511. — Il n'entrait pas dans le cadre de cet article de faire la bibliographie de tous les travaux statistiques auxquels la toponymie a donné lieu. Je dois cependant rappeler que la *Real Academia de la Historia* de Madrid avait commencé une entreprise de ce genre pour l'Espagne, que les premiers travaux parus ont rendu des services infinis aux basquistes, mais que l'œuvre, depuis trop longtemps, est enrayée (cf. HEBNER, *CEL*, II, p. XXIV). — Je dois encore signaler, parmi les ardents protagonistes de recueils toponymiques, W. ARNOLD (cf. *Ansiedelungen und Wanderungen deutscher Stämme zumeist nach hessischen Ortsnamen*, 2^{me} éd., 1881), qui a prononcé à ce sujet de significatives paroles (*Deutsche Urzeit*², 1880, p. 6).

The Epicene Oracle concerning Argos and Miletus.

By **J. B. Bury.**

§ 1. The Argive campaign of Cleomenes.

It is now generally agreed that the decisive defeat which Cleomenes of Sparta inflicted upon Argos occurred at the time of the Ionic revolt. The main ground for this dating is the curious oracle quoted by Herodotus as having been delivered at Delphi "to the Argives and Milesians in common",¹⁾ though "the Milesians were not present";²⁾ apparently not long before the capture of the Ionian city.³⁾ The truth of this synchronism is corroborated by other considerations,⁴⁾ while there is nothing to be said in favour of the statement of Pausanias that the Argive campaign of Cleomenes belonged to the early years of his reign.⁵⁾

All that we know of the campaign can be told in a few words. Having instructed his Aeginetan and Sicyonian allies to send ships to the Cynurian coast, Cleomenes at the head of a Lacedaemonian army marched into Argolis as far as the banks of the river Erasinus, but did not cross it, forbidden by unfavourable diabateria. So he gave out; so the Argives believed, and, as they saw his army withdraw into Cynuria, imagined that the danger was over. But the demonstration at the Erasinus was only a feint,⁶⁾ and the unfavourable sacrifice served the strategy of the Spartan king. The Aeginetan and Sicyonian vessels were already waiting,⁷⁾ to transport his host across to Nauplia. The battle

1) Herod. 6, 77.

2) *Ib.* 6, 19.

3) This does not follow from the words of Herodotus (6, 18. ἡνδοεποδίσαντο τὴν πόλιν ὥστε συμπεσεῖν τὸ πᾶθος τῷ χρησθησίῳ τῷ ἐς Μίλητον γενομένῳ, for συμπεσεῖν need not mean "coincide chronologically", but simply "fulfil". But it is reasonable to infer that when the oracle was given Miletus was either besieged or menaced.

4) Cp. BUSOLT, *Griechische Geschichte* II² 561, note, and MACAN, *ed.* of Herodotus, note on 6, 76, 2. — I may note here that I agree with the chronology of the Ionic revolt which sets the Battle of Lade in 494 B. C. (and not in 497 B. C. with BUSOLT).

5) Pausanias 3, 4, *init.* (followed by E. CURTIUS).

6) Cp. MACAN, *op. cit.* on 6, 76, 11, and BUSOLT, *op. cit.* II² 562, note 4.

7) Herod. 6, 92. Perhaps they waited at Prasinae. They must have been stationed a good distance down the coast, to avoid the risk of being seen.